

Pourquoi et comment faire un film avec ses élèves ? une première approche

I) Des pistes pédagogiques

a) Un peu d'histoire

L'histoire des relations entre école et cinéma est déjà longue. Depuis les premiers essais du cinéma utilisé pour la correspondance scolaire par Célestin Freinet à la fin des années vingt grâce à la simplicité de la caméra Pathé Baby 9,5 mm, les enseignants ont souvent tenté de faire coïncider les apprentissages avec les techniques de reproduction de l'image et du son les plus récentes. Avec les mouvements d'éducation populaire, la Cinémathèque de l'Enseignement, la Télévision Scolaire, nombreuses ont été les tentatives d'utiliser le cinéma et la télévision en milieu scolaire.

Le film attire, il est un support motivant pour les élèves, il est à la fois un divertissement populaire et un mode d'expression. Son usage à l'école va donc balancer entre *éducation du regard*, *documentation sur le monde* et *utilisation des techniques du cinéma pour créer et exprimer*.

Avec l'apparition de la vidéo, puis des techniques numériques, le problème, à la fois, se simplifie et se complexifie : l'accès aux films, devenu extrêmement simple, se démultiplie sous différents médias (télévision, internet, terminaux mobiles, ...). La technique se cache aujourd'hui derrière des appareils ultra-simples et ultra-performants. Mais, tout à la fois, chacun perd ses repères : les objets sont mal identifiés, les modèles se perdent et la multiplication des images faciles tue d'une certaine façon l'intérêt de l'image tout en faisant apparaître un danger, celui d'une passivité et d'une crédulité toujours plus grandes, d'un manque de discernement face aux images pléthoriques.

Faire un film avec ses élèves est donc aujourd'hui techniquement simple mais de conception difficile : cela gagnera à être accompagné d'une préparation, d'une éducation à l'image qui sera autant « critique » ou historique que technique.

b) Ce qu'on peut faire avant de commencer un film avec ses élèves

Le cinéma, devenu un objet « préhistorique » pour nos élèves, mérite d'être abordé avec quelques exemples puisés dans son répertoire et en relation avec les disciplines et compétences de l'école : histoire des arts bien sûr, mais aussi de manière transversale l'histoire, la littérature, la géographie, les sciences et techniques.

En effet, **entrer « en familiarité » avec le cinéma** considéré en tant que producteur d'**œuvres** qui ne sont pas isolées de la vie, qui peuvent être proches de nos élèves, est un premier pas vers leur sensibilisation et leur motivation. Il s'agira moins de faire du cinéma une finalité (le penser uniquement en tant que répertoire d'œuvres) que de s'en approprier des éléments en cohérence avec les compétences disciplinaires. On pourra quand même parler aux élèves des grands auteurs et les situer (par exemple Chaplin, Cocteau), des textes, de l'adaptation, de l'interprétation (des acteurs).

Une autre approche, réellement cohérente car elle est concrète et ludique, est d'aborder le cinéma par **son histoire et sa technique** : l'animation de l'image (les expériences du « pré-cinéma »), le principe de la caméra et du projecteur, les premiers films des frères Lumière.

Quelques exemples :

(Remarque : *Les liens vers des sites internet proposés dans ce document ne sont que des illustrations du propos et ne sont à utiliser par les enseignants qu'à titre personnel. Tous les documents vers lesquels mènent ces liens sont en libre consultation sur différents sites internet).*

- Mettre en place une série d'activités liées à l'invention et la technique du cinéma : atelier de fabrication d'appareils optiques simples ayant précédé l'invention du cinéma (thaumatrope, zootrope, rouleau magique) qui permettront aux élèves de comprendre le principe de la *persistance rétinienne* qui est à la base de l'invention du cinéma ; observation d'appareils mécaniques anciens, visionnage de film avec un projecteur super 8 ou 16 mm (prendre conscience de l'origine mécanique et optique du cinéma); visionnage de quelques films des frères Lumière (réf. : *Petit à petit, le cinéma*, DVD de la collection Eden Cinéma – Scéren – et valise pédagogique *Images fixes et animées* disponible au CDDP57)
- visionner la séquence des *Temps modernes* de Charlie Chaplin où Charlot travaillant à la chaîne devient fou puis est « absorbé » par la machine (à mettre en parallèle en sciences avec la fabrication de mécanismes de transmission du mouvement, en histoire avec l'industrialisation et le machinisme).
sur internet : http://www.dailymotion.com/video/x269ib_modern-times-he-s-crazy_creation
- comparer le texte de Marcel Pagnol (la partie de carte dans la pièce *Marius*) et la séquence du film *Marius* avec Raimu : lire, jouer la scène avant de découvrir la séquence du film.
(sur internet le texte : http://www.transenprovence.org/pages/La_partie_de_cartes-465856.html et l'extrait du film: <http://www.youtube.com/watch?v=w8rXPeB8-DY>)
- comparer le conte *La Belle et la Bête* avec le film de Jean Cocteau : lire le conte, jouer une saynète (partie dialoguée) avant de voir l'extrait du film correspondant.
Texte complet de *La Belle et la Bête* : <http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/spip.php?article316>
Extrait du film (séquence dialoguée du souper):
<http://www.youtube.com/watch?v=0aUKrOMrtPk>

Une autre approche, complémentaire, est **d'apprendre à trier, à discriminer les images** : les « vases » sont aujourd'hui extrêmement « communicants » entre des images dont les sources et les fonctions sont très différentes. Comment ordonner, d'une certaine manière hiérarchiser des images qui sont artistiques, informatives, publicitaires ? Nos élèves ont souvent des difficultés à établir le degré de pertinence d'une image et sa source. D'une certaine manière on pourrait parler de déceler le degré de *sincérité* des images, leur *authenticité*: les images qui cachent quelque chose sont nombreuses. Il s'agira pour nous, enseignants et élèves, de nous diriger vers la fabrication d'un objet-film qui soit sincère, qui ne cache rien et qui ne fait pas semblant : il sera l'émanation de notre imagination et de notre travail, au premier degré, sans prétendre plus.

Pour cette étape de tri, de discrimination, une série de petits exercices peuvent être envisagés : Regarder des photographies et visionner des extraits de films très différents et chercher à établir leur source et leur message s'il y en a.

Quelques exemples :

- lire des photographies : donner la parole aux enfants qui décrivent des photographies choisies en tant qu'œuvres. Ce qu'ils interprètent et imaginent (imaginer ce qui était

avant la prise de la photo, ce qui se passera après). Les premiers pas vers un vocabulaire technique : dire le cadrage, la lumière, les couleurs ou le noir et blanc).

- trier des photographies selon leur fonction (à quoi ça sert ?): publicité, document, photographie artistique, photo de famille, etc.
- distinguer cinéma et publicité : visionner quatre ou cinq extraits d'environ trente secondes chacun (trois extraits de publicité, deux extraits de film de fiction) et demander aux élèves de les distinguer et d'expliquer leur choix (quels sont les indices qui ont guidé leur choix ?).
- dire pour quel média d'origine est conçue une séquence animée (cinéma, télévision, ordinateur –internet-, console de jeu, smartphone, ...)

exemples :

média	extrait de séquence	lien
cinéma	Bande-annonce Harry Potter	http://www.youtube.com/watch?v=EdZyrH-bmzs
télévision	Publicité suivie d'un extrait de journal télévisé	http://videos.tf1.fr/jt-20h/il-n-y-aura-pas-de-proces-tchernobyl-6678346.html
ordinateur (internet)	Page web animée	http://www.mon-monde.com/#/accueil/
console de jeu	animation de jeu vidéo	http://www.gamekult.com/video/f1-2011-dev-diary-3-10569008v.html

- distinguer film de fiction et film documentaire : visionner deux extraits de films ayant un point commun ; par exemple la tournée du facteur avec un extrait *des Visiteurs* (<http://www.youtube.com/watch?v=67M2YsNnXSg>) et un extrait d'un reportage sur la poste (http://www.youtube.com/watch?v=TEHuF0Ycv_U).
- distinguer à l'intérieur du film ce qui relève de la fiction et ce qui relève du documentaire, par exemple sur l'école : un extrait de *Etre et Avoir* (<http://www.youtube.com/watch?v=uDcqQuoWnFI>) de Nicolas Philibert (documentaire) et un extrait de *Ca commence aujourd'hui* (bande annonce) (<http://www.youtube.com/watch?v=oQikW9bvRW4>) de Bertrand Tavernier (fiction). Voir que dans un film il peut y avoir des éléments inventés (des acteurs qui jouent) et des éléments documentaires (des lieux réels, des personnages réels).

c) Les compétences abordées et leur évaluation

Que cela soit en amont (phase de familiarité et de discrimination des images), au moment de la conception et de la réalisation du film ou en aval (exploitations), faire un film avec ses élèves peut faire l'objet de multiples apprentissages, qu'ils soient disciplinaires, méthodologiques ou sociaux. A l'enseignant cependant de choisir, d'orienter le travail proposé aux élèves selon leur niveau et selon ses objectifs. Une simplification de ces objectifs est toujours souhaitable car ce projet est chronophage : il est nécessaire de mesurer le projet au temps qu'on souhaite lui impartir, dans la classe mais aussi en temps personnel, pour l'enseignant, de préparation pédagogique, technique, d'organisation, de présence. Certaines phases techniques du film seront hors de portée des élèves ou difficiles à organiser en grand

groupe : le montage, par exemple, est toujours une étape délicate car il faut à la fois qu'il émane des élèves et qu'il soit maîtrisé techniquement. Il faut donc mesurer ce qui revient aux élèves, ne pas forcément privilégier le « bel aspect », les effets visuels, mais tabler sur la simplicité.

Les compétences, selon le projet, peuvent être déclinées selon le socle commun (école élémentaire) :

- la maîtrise de la langue
- les éléments d'une culture scientifique et technologique
- la maîtrise des technologies usuelles de l'information et de la communication
- la culture humaniste
- l'autonomie et l'initiative

Aux enseignants de privilégier l'un ou l'autre aspect à aborder selon la technique choisie, le contenu du projet, l'organisation du travail proposée aux élèves. Ces compétences privilégiées, une fois déterminées, peuvent être l'objet d'une évaluation. A cette fin, un **carnet de bord** individuel peut être proposé aux élèves dès le début du projet, où ils noteront à chaque étape les contenus, techniques, vocabulaire, savoir-faire abordés et maîtrisés. Ce carnet de bord se voudra à la fois ludique pour les élèves et rigoureux. Il sera pour l'élève une balise et pour l'enseignant le témoignage de l'investissement et de la compréhension de l'élève.

II) Du rêve à la réalité : étapes et choix pour la conception d'un film

a) Mesurer les difficultés, choisir, limiter

Avant de se lancer dans le projet de film proprement dit, il convient de se poser une série de questions à propos de la forme et de la technique du film :

- fiction, documentaire ?
 - o Si c'est une fiction, fait-on jouer les élèves ? Est-ce un scénario original ou une adaptation ?
 - o Si c'est un documentaire, prend-il la forme du reportage, avec des interviews, est-ce un portrait ?
 - o Veut-on brouiller les pistes (donner à une fiction un air de documentaire, ou l'inverse) ?
- vues réelles, animation, pixilation ?
 - o vues réelles : on filme des plans avec une caméra vidéo en intérieur et en extérieur (on pense à des lieux, à des personnages), on enregistre le son direct, on pense à une bande-son incluant une voix off (commentaire), une musique.
 - o animation : le film présente une animation à plat (dessin, peinture) ou en relief (personnages dans un décor) ; on pense à une installation de tournage (banc-titre ou table avec un décor, on pense à un éclairage, à du son mis postérieurement sur les images.
 - o pixilation : le film sera réalisé image par image avec des décors et des personnages réels ; il peut être tourné avec un appareil photo numérique ; on peut mêler vues réelles et animation ; on pense à du son mis postérieurement sur les images.

b) L'adaptation

Partir d'un texte existant, une nouvelle, un conte, une légende, mais aussi un texte documentaire (description, essai) est un moyen d'accrocher le projet, dès le début, à une

réalité et un message tangibles. Ce texte va être le fil rouge du film et conduire la mise en images et en sons.

L'adaptation peut être littérale, c'est-à-dire en gardant le texte in-extenso (il sera interprété et joué ou placé en voix off durant le film) : l'imagination et le travail des élèves portera alors sur une mise en images et en sons.

L'adaptation peut être une transformation du texte, sa mise en dialogues avec des acteurs (la version de Jean Cocteau de *la Belle et la Bête*), sa transposition dans des lieux ou avec des personnages différents (*La guerre des boutons* transposé pendant la seconde guerre mondiale). Ces types d'adaptations sont évidemment beaucoup plus difficiles à mettre en œuvre.

Dans le cas de notre festival où il s'agit de raconter un lieu (*festival 2012*), nous pourrions envisager de partir d'une légende locale qui permettrait d'évoquer le lieu dans sa dimension historique. Par exemple le Graoully messin peut servir de support, de fil conducteur à un film qui montrera la ville aujourd'hui, ou bien conduira un film d'animation entièrement dessiné par les enfants.

Dans tous les cas il sera nécessaire de passer par l'écriture d'un **script** avant le tournage (voir plus bas).

c) Ecrire une histoire : la fiction

Ecrire une histoire originale nous fait entrer dans un travail préparatoire plus long. Il s'agira, tout en respectant le thème de ce festival, d'inventer (et d'écrire) de toute pièce une histoire avec ses personnages, ses péripéties, et de structurer un texte. On pourrait partir d'un ou plusieurs lieux réels représentatifs de la ville ou du village qui deviendraient le décor de l'action. Il est possible de transposer l'histoire à une autre époque tout en projetant de filmer les lieux aujourd'hui (exercice profitable qui consisterait à éviter les signes de la modernité dans ces lieux). Dans tous les cas, il existe plusieurs étapes d'écriture :

- écrire l'histoire sous forme d'une narration (ou **synopsis**) : l'ouverture, le déroulé, les événements, la chute (structurer le texte en séquences, mais pas de dialogue à ce stade).
- Ecrire la **continuité dialoguée** (séparer les éléments descriptifs de l'action et les dialogues) partagée en scènes et en séquences.
- Ecrire un **script** : découper le film en séquences et en plans, avec indications techniques (décor, types de plans, mouvements de caméra). Cela peut se faire également sous forme de story-board.

d) Montrer la réalité : le documentaire

Si le documentaire relève d'une autre démarche que la fiction et nécessite moins de contraintes d'écriture avant le tournage, il ne faut pas partir à l'aveuglette et bien préciser les intentions: un tournage bien préparé fait gagner du temps. Il ne faut pas tout miser sur le montage ultérieur qui sera d'autant plus complexe qu'on possèdera un grand nombre de *rushes*, c'est-à-dire de plans tournés qu'il faudra éliminer ou monter (c'est cependant un choix qui peut être fait par certains documentaristes qui partent « à l'aventure »).

La démarche peut être avant tout visuelle (comment montrer tel bâtiment, quelles parties, dans quel ordre) ; elle peut lier un texte descriptif ou poétique à une mise en image, elle peut prévoir des phases de description et des interviews, elle peut être une mise en images d'une ou plusieurs interviews, etc. Il n'y a pas de règle précise à respecter sinon penser au spectateur :

l'intention sera claire, les images et les sons de la meilleure qualité possible selon nos moyens.

Le documentaire peut contenir des images d'origines variées : prise de vue réelles, photographies, documents (cartes, lettres), extraits de films.

Quelques idées : un bâtiment en particulier, un personnage historique, le portrait d'une personne, la ville à une certaine époque (par exemple à partir de photos de famille).

Dans tous les cas il est conseillé de passer par l'écriture d'un script qui sera plus simple que pour une fiction . Si le tournage est lié à un texte qui sera le fil conducteur du film, le script sera nécessaire.

e) Formes hybrides

L'opposition traditionnelle fiction/documentaire est apparue au cinéma à une période (les années trente) où s'est affirmé le documentaire comme alternative à un cinéma illusionniste et de studio. C'était souvent un cinéma engagé politiquement et socialement. L'après-guerre a vu tomber cette opposition avec un mélange des genres (le cinéma néo-réaliste italien, puis la nouvelle vague). Aujourd'hui (dans la « médiasphère ») les frontières sont poreuses entre fiction et documentaire avec des écritures très variées qui empruntent à l'un et à l'autre, notamment dans les formes publicitaires et télévisuelles.

Il est possible de construire un film par emboîtements de formes différentes : par exemple un faux journal télévisé présentant de petites fictions, par exemple de fausses publicités, par exemple un film ayant l'air d'un documentaire mais qui présente une fiction (on imagine un parcours subjectif dans la ville par un personnage imaginaire)

f) Animation et pixilation

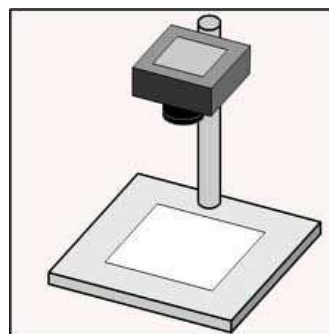
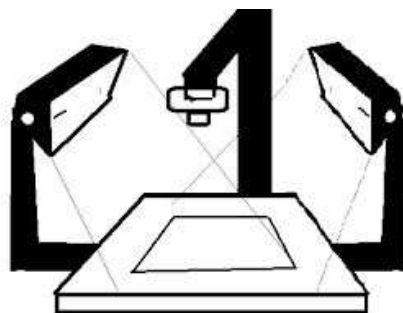
La réalisation d'un film image par image nécessite peu de matériel : un appareil photo et un pied suffisent aux prises de vue (+ un éclairage fixe pour l'animation). Il faut cependant de la patience (6 à 12 photos pour une seconde de film) et de la méticulosité (pour l'animation, l'installation ne doit pas être changée pendant toute la durée des prises de vue qui peut s'étaler sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines).

Il existe trois techniques principales :

- le *dessin animé*

les prises de vue se font à plat à partir d'une suite de dessins, de découpages, de « work in progress » (on ajoute un petit élément à chaque prise de vue).

L'utilisation d'un banc-titre est conseillé, de manière à maintenir un réglage constant (distance, focale, éclairage). Ce banc-titre peut être fait « maison » avec un support comme un ancien banc de reproduction photo, ou même un pied photo qu'on aura solidement fixé au-dessus d'un plan de travail.



Voici deux films réalisés par des classes de Gravelotte dans le cadre du festival du film scolaire :

L'âne, la vache et la grenouille impolie et *Ca tombe comme à Gravelotte*
<http://www.espace-eac.fr/Cinescol/spip.php?article11>

- *L'animation en relief*

Il s'agit cette fois d'animer des figurines en relief dans un décor. Il faut dédier tout un coin de la classe au tournage (une grande table par exemple) et veiller à ce que cette installation reste fixe tout au long du tournage. Un décor (ou plusieurs à la suite) est dressé, dans lequel va se dérouler l'action et vont évoluer les personnages (en pâte à modeler, playmobils, etc.).

On utilise un pied qu'on évite de déplacer pendant le tournage de la séquence.



source : <http://franfru.over-blog.com>

Voici un film réalisé par une classe dans le cadre du festival du film scolaire :

La légende du Heylock (école La fontaine de l'ITEP de Lettenbach)
<http://www.espace-eac.fr/Cinescol/spip.php?article25&lang=fr>

- *la pixilation*

La pixilation est une technique de prises de vue image par image de personnages et de décors réels. Cela permet de réaliser des trucages étonnants (faire voler un personnage, le faire glisser sur le sol, faire entrer toute une classe dans un grand carton !). Un appareil photo suffit (sur pied si possible). Le personnage bouge légèrement entre chaque prise. La suite des photos défilera très rapidement et donnera l'illusion d'une continuité. La pixilation donne souvent des effets burlesques, mais elle est aussi utilisée dans la publicité pour ses effets visuels et même par des artistes pour réaliser des œuvres surprenantes.

Voici un film réalisé par une classe dans le cadre du festival du film scolaire :

Photo'Contact (collège Paul Verlaine de Faulquemont)
<http://www.espace-eac.fr/Cinescol/spip.php?article12>

III) Le montage : quelques éléments de réflexion

Le montage du film est une phase délicate, d'abord par la nécessité d'une maîtrise technique minimale :

- maîtrise de l'informatique avec la prise en main d'un logiciel
- maîtrise de règles de base *esthétiques et logiques* (raccords, harmonie des séquences et des enchaînements, ...)

De plus, le montage ne peut être une activité collective, sinon en usant de quelques stratégies qui impliqueront les élèves à des moments différents. Ainsi on peut concevoir qu'un premier montage brut, voire volontairement lacunaire, puisse être proposé à l'ensemble des élèves pour un regard critique. De cette manière, les différentes étapes du montage sont visionnées et discutées collectivement, l'aspect technique étant mis de côté (le montage est réalisé par un adulte compétent).

Dans le cas d'un collège, certains élèves sont déjà familiarisés avec des outils techniques de montage (sans avoir encore, la plupart du temps, de discernement quant à la logique et la fluidité simplement nécessaires à une bonne compréhension du film) et voudront apporter immédiatement une certaine virtuosité (effets sur l'image, transitions spectaculaires, toutes choses qu'un logiciel simple propose). L'enseignant peut user alors de pédagogie pour leur faire prendre conscience qu'il existe un ordre dans le montage :

- d'abord une logique qui privilégie la compréhension des événements (se mettre à la place du spectateur). On juxtapose simplement les plans, puis on affine les coupes entre les plans.
- ensuite une vue d'ensemble du montage (Est-il équilibré ? Va-t-on allonger une séquence, en raccourcir une autre, intervertir des plans ?)
- on s'attache alors aux transitions, à certains effets (pas trop !)
- on écoute le film, on ajoute du son, de la musique, on mixe l'ensemble
- on finit avec les génériques de début et de fin

L'énorme avantage du montage numérique sur ordinateur (les « anciens » qui ont connu le montage vidéo analogique approuveront), c'est la possibilité, à tout moment, de reprendre son montage à n'importe quel endroit du film. C'est aussi de pouvoir copier les images et les sons sans perte de qualité. Mais cet avantage peut mener à des inconvénients : alors que le cinéaste amateur ou le vidéaste « analogique » avaient grand soin de la préparation de leur tournage et de la qualité de leurs prises de vue car ils savaient qu'au montage leur matériel serait limité et leurs choix de montage souvent définitifs, le *natif numérique* (*Digital native* en Anglais) enregistre et jette à tout va textes, images, sons. Il baigne dans un monde d'accès immédiat à l'information. Il dispose d'outils performants. On peut croire qu'il n'aura pas a priori la même considération pour les images et les sons réalisés dans cette contrainte qu'est un film scolaire. L'apprentissage consistera justement pour lui à comprendre les aspects collectifs du projet, la patience et le soin nécessaires, à découvrir l'effort pour créer cet objet, méthodiquement et dans l'organisation de sa pensée.

IV) Le son

Nos élèves consommateurs de cinéma et de télévision sont habitués à une certaine surenchère technique présente dans les *blockbusters* : rapidité (plans très courts, effets spéciaux, explosions, multiplicité des points de vue) et bande son extrêmement puissante, composée d'une multitude de sons. Tout cela est à la fois réaliste et parfaitement excessif.

Le son est un élément très important d'un film : le spectateur supportera une image par moment mal définie, un peu floue ou sombre ; il vivra comme une anomalie un son faible ou saturé.

Il faut donc apporter un soin particulier à la prise de son.

Il est préférable de traiter le son simplement : son d'ambiance, son des dialogues, musique (éventuellement quelques bruitages).

Au tournage, s'équiper si possible d'une caméra munie d'une prise micro et investir dans un micro externe qu'on approchera de la source sonore. Si le niveau sonore est réglable et peut être contrôlé (et écouté avec un casque), c'est encore mieux.

Des situations différentes se présentent :

- pour un plan d'ensemble avec son d'ambiance, le micro capte largement la scène
- un plan dans lequel un ou plusieurs personnages parlent, le micro doit être proche du personnage. Éviter les plans dans lesquels plusieurs personnages éloignés dialoguent (sinon tourner plusieurs plans successivement). Éviter également les plans dans lesquels se trouvent plus de trois personnages dialoguant.

Le bon découpage de la scène permettra de gérer la prise de son : alterner vue d'ensemble, plan rapproché, gros plan.

Ne pas « s'embarquer » dans un dispositif compliqué : il suffit parfois d'un plan assez long, d'un mouvement de caméra (et du micro) pour que la scène soit réussie.

Au montage, le son des prises de vue est associé à l'image : il est toujours difficile de le dissocier et de le traiter à part. Les logiciels de montage permettent plusieurs pistes en plus du son synchrone (celui de la prise de vue) : on peut ajouter *voix off*, *bruits*, *musique*.

Le logiciel de base ne permet pas de mixer véritablement ces différents sons, mais on peut régler leur volume, créer des fondus en même temps que les fondus image.

En cas de prise de vue muette (films d'animation ou en pixilation), l'ajout du son est plus simple car on a éliminé la nécessité du son synchronisé à l'image (sauf bien sûr si l'on s'engage dans un dessin animé où l'on voit précisément des personnages parler). La tolérance du rapport image-son est beaucoup plus grande (par exemple placer une *voix off* sur une action). Les choix musicaux sont alors très importants pour rythmer le film.

Attention à n'utiliser une musique que si l'on est sûr qu'elle est libre de droit (ou avoir l'autorisation de l'utiliser).

v) Organiser sa classe

Un film est un projet collectif. Sa réalisation s'étale sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois. A chaque étape correspond une ou des organisations différentes.

L'intérêt est que tous les élèves se sentent concernés, parfois à des moments différents et progressent. On ne peut pas exiger d'eux une maîtrise technique de l'ensemble du projet (c'est l'affaire de l'enseignant ou de la personne – professionnel ou non- qui accompagne le projet).

On peut exiger un investissement, une participation et contrôler leur progression.

- *Le choix du projet*

Les élèves prennent connaissance des contraintes (thème, technique, durée), proposent leurs choix. Cette phase se réalise avec la **classe entière**, éventuellement par groupes qui élaborent des projets différents qui sont comparés. Visionner des extraits de films (voir par exemple des films réalisés par des élèves dans le cadre des festivals précédents). Un choix de la classe se dégage (lister les choix).

- *L'écriture du projet*

A ce stade, c'est l'écriture d'un synopsis simple : on décrit et on raconte en moins d'une page ce que sera le film (pas de dialogue ni de découpage à ce stade). **Classe entière**.

- **L'écriture d'une continuité**

A partir du synopsis, on partage l'histoire en différentes scènes (chaque scène correspond à un lieu et une action), on écrit les dialogues, les éléments descriptifs.

Classe entière puis travail par groupes (chaque groupe écrit une scène).

- **L'écriture du découpage**

Avec le découpage, on avance vers la prise en compte de ce que sera le film : séquences, plans, indications techniques.

Voici une fiche de découpage simplifiée qui pourra être utile :

Fiche de découpage n° ...

Titre du film : séquence n°

plans n°	ce qu'on voit	cadre			ce qu'on entend		
		plan d'ensemble	plan rapproché	gros plan	parole des personnages	voix extérieures	des bruits

Chaque séquence est découpée en plans (numérotés). Il peut y avoir plus ou moins de plans dans une séquence.

Pour chaque plan, on indique de façon très simple :

- **ce qu'on voit** (on liste simplement qui on voit, ce qui se passe dans le plan, le lieu)
- **le type de cadre** (pour simplifier : plan d'ensemble, plan rapproché, gros plan)
- **ce qu'on entend** (parole des personnages, voix extérieure, bruits)

Les indications plus précises (mouvement de caméra, personnage qui entre dans le champ, etc.) seront apportées ultérieurement au moment du tournage. Cet outil sert avant tout à faire prendre conscience de l'étape importante qu'est le découpage et sera très utile au moment du tournage. C'est toujours au sein de la **classe entière** que se fait ce travail, subdivisée en **petits groupes de travail** (par exemple un groupe réalise le découpage d'une séquence).

- **le tournage**

Avec le tournage commence vraiment la spécialisation propre au cinéma, du côté technique (cadreur, perchman, script, etc.) comme du côté artistique (acteurs, décorateurs, accessoiristes, etc.). Il est difficile d'organiser le tournage avec le groupe-classe entier. L'idéal est qu'un tournage soit organisé avec un groupe restreint d'élèves.

C'est pour cette phase (qui n'est pas forcément très longue mais décisive) que l'enseignant doit trouver des soutiens : collègue impliqué dans le projet, formateur TICE, animateur ou parent d'élève qui va renforcer l'encadrement de vie scolaire (on ne parle pas ici de projets financés pour lesquels un professionnel va intervenir).

Plusieurs solutions s'offrent à l'enseignant :

- si le travail préparatoire a été bien intégré par les élèves et qu'une prise en main matérielle a été effectuée (fonctionnement de la caméra), ceux-ci peuvent prétendre à une certaine autonomie, **encadrés cependant par un adulte qui aura suivi le projet**. Un **groupe de 4 à 5 élèves** qui ont chacun un rôle bien défini peut réaliser une séquence en suivant les fiches de découpage. On peut ainsi, sur plusieurs séances, faire travailler tous les élèves par groupe.
- Si l'enseignant est seul dans sa classe, il peut organiser de courtes séances de tournage en présence de la classe entière, en s'efforçant de partager le travail ou en alternant un tournage par demi-classe (une demi-classe étant, dans le même lieu, en autonomie sur un travail plus scolaire).
- Si l'enseignant bénéficie d'une aide pour l'encadrement et dispose de plusieurs caméras, il peut organiser 2 tournages simultanés (par exemple un à l'intérieur de l'école et un dans la cour).

En fonction des choix techniques, du niveau de la classe et du nombre d'élèves, l'organisation sera très variable. Le tournage est le « climax » du film, la phase où se concrétise le travail préparatoire. Les élèves attendront ce moment avec impatience, mais c'est aussi un moment où il faut prendre le temps (les préparatifs et les réglages sont toujours longs). Il ne faut pas hésiter à bien vérifier ce qu'on a enregistré (image et son), ni à recommencer un plan pour lequel on a un doute.

- *le montage*

Voici une phase du film tout à fait différente : le montage peut être un travail solitaire pour le monteur professionnel, du moins dans son aspect très technique.

Pour les élèves, le montage (réalisé par l'enseignant ou une personne compétente) sera vu **par étapes, visionnées et discutées en classe** (voir partie III).

C'est au montage qu'on s'aperçoit des manques (enchaînements qui ne se font pas bien, plans ratés, son perfectible) et que la décision de tourner à nouveau quelques plans est prise.

Il faut donc y consacrer du temps, garder la possibilité de reprendre certaines choses.

Le son est, en fin de montage, un élément du film important qu'il faudra figner autant que possible. Pour un film dont les prises de vue sont muettes, le son peut être traité en classe comme un tout et faire l'objet d'un **travail collectif spécifique** (réaliser en classe les bruitages du film, créer des ambiances sonores, réaliser une musique originale).

Bonne réalisation !

Dossier élaboré par Francis Guermann, EEAC, 2011-2013